

Trimestriel
N° 93
Septembre 2020
Prix de vente : 5 €



REVUE DU CERCLE D'HISTOIRE
D'ARCHÉOLOGIE & DE GÉNÉALOGIE
D'OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE



Le Petit-Ry 70 ans



Revue trimestrielle
Publiée par l'a.s.b.l.
*Cercle d'Histoire, d'Archéologie
et de Généalogie
d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.*

N° d'entreprise: 454 119 455
© CHAGO
ISSN : 1373-3087

Editeur responsable
Cécile Lucas
Rue du Buston 1 à 1342 Limelette

Réalisation - Mise en page
Editions Les Capucines à 1342 Limelette

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leurs auteurs

Reproduction sans but lucratif autorisée.
La source devra être mentionnée.

Impression
Facopy à 1348 Louvain-la-Neuve.
010/45 30 85

Sauf mention contraire les illustrations
sont issues des collections du CHAGO
ou extraites d'Internet.

Siège social : Ferme du Douaire
Avenue des Combattants 2
1340 Ottignies

Présidente
Cécile LUCAS
Tél. 010/41 55 77

E-mail
info@chago-ottignies.be
lucas.cecile@proximus.be

Site web
www.chago-ottignies.be

Facebook
<https://www.facebook.com/CHAGO>

Permanence
le jeudi après-midi,
sur rendez-vous (tél. 010/41 55 77)

SOMMAIRE

- Du *Ri* ou *Rieu* au Petit-Ry (p.3)
par Cécile Lucas
- Quartier du Petit-Ry : historique des terrains (p10)
par Jean Bidoul
- Société Nationale de la Petite Propriété
Terrienne, puis Société Nationale Terrienne (p.15)
par Edgard Vergucht
- Petite Propriété Terrienne (p.27)
Témoignages de Francine Defnet,
Mme Mariette Bombaerts,
M. René Georges
et Remy Reding
- René Jurdant, secrétaire général de la P.P.T (p.32)
par Dominique Verhaegen
Témoignage de Jacqueline Jurdant
- Vient de paraître ! (p.35)

Photo en couverture :

L'avenue de la Résistance, vue du Vieux Chemin de Genappe,
vers 1952. (www.delcampe.net)

Journées du Patrimoine 2020

À notre grand regret, nous avons dû renoncer à
notre participation aux *Journées du Patrimoine*.
Une exposition et un catalogue étaient prêts pour
l'impression, mais les conditions d'organisation,
suite au coronavirus, ne nous permettaient pas de
présenter un parcours de panneaux ni d'offrir des
visites guidées.



Cotisations annuelles

Membres effectifs et adhérents : 15,00 €

Membres de soutien : 25,00 €

Membres d'honneur : min. 50,00 €

Compte bancaire :

BE98 0682 1826 6393

Du *Ri* ou *Rieu* au Petit-Ry

par Cécile LUCAS

Le terme Ri¹ n.m. en usage au XII^e siècle vient du latin rivus et qualifie un ruisseau ou un petit bras de rivière. Il a de multiples synonymes : Rhui, Rhuy, Rie, Rief, Rieu, Riewe, Riiwé, Riiwe, Riot, Riu, Riwa, Riwe, Rowe, Ru, Rue, Rui, Ruy, Ryw ou encore Ry dont sont issus quantité de toponymes. À Ottignies, il a donné, pour partie, son nom au hameau du Blanc-Ry, au fond de Baudry devenu Bondry à Limelette et au Montauray (Mont-au-Ry) à Pinchart. *Blocry* cependant ne s'explique pas par la présence d'un ruisseau dans les environs et sa signification exacte reste difficile à déterminer. Il désigne nommément la plupart des affluents de la Dyle comme le Ry Angon ou Ry de Roissart qui sert de limite entre Céroux-Mousty et Ottignies, le Blanc-Ry qui prend sa source au pied du Bois de Warlombroux et donne son nom au quartier homonyme d'Ottignies, le Ry de Pinchart appelé autrefois Ry du Moulin ou Warichet qui, issu du Mont-au-Ri, traverse le hameau de Pinchart puis Limelette pour rejoindre la Dyle à la limite de Limelette et Limal. On peut aussi citer le Ry de la fontaine d'Aymont devenu le Stimont.

Dans le réseau des affluents de la Dyle, outre les ruisseaux ou ris, on trouvait aussi des *coulants d'eau*, c'est-à-dire des rigoles semi-naturelles amenant vers les ruisseaux un certain

débit temporaire, dépendant du volume des précipitations mais pouvant tomber à zéro durant les périodes de sécheresse². Parmi eux : celui de la Baraque (Louvain-la-Neuve), le Vau de Ri (ou Vaulx de Ry) qui traversait les campagnes de Balbire et celui de la Boissette. Des campagnes d'urbanisation successives en ont partiellement effacé le tracé en surface. Concomitamment, une charge en eaux usées toujours plus significative liée à la densification de l'habitat, en justifia, pour des raisons d'hygiène publique notamment, la canalisation en souterrain.

Celui de la Boissette, qui nous occupe ici, traversait le fond du hameau du Petit-Ry pour se jeter dans la Dyle à Limelette, peu avant l'église. Il était aussi appelé à Ottignies, la vallée du Petit-Ry car ce vallon recevait jadis les eaux d'un affluent de la Dyle tel qu'en attestent, en 1873, Jules TARLIER et Alphonse WAUTERS, dans *Géographie et Histoire des Communes belges*³...

Au cadastre comme aux archives de la commune, on le retrouve avec les mesures respectables de quatre pieds de largeur (28,5 centimètres au pied) soit 1,14 mètre qui devait donner proportionnellement 50 centimètres de profondeur ou deux fers de bêche⁴.

¹ ROY, Léon, *Dictionnaire de Généalogie*, Bruxelles, Labor, 2001, p.583-584 et 590.

² SCOPS, Charles et HAVERMANS, Robert, *Ottignies à travers les âges, Études et documents*, Ottignies, imprimerie Dieu-Brichart, 1975, p.27-30.

³ TARLIER, Jules et WAUTERS, Alphonse, *Géographie et Histoire des Communes belges*, arrondissement de Nivelles, T. I, Bruxelles, 1873, réimpression anastatique, 1963, Ottignies, p.138.

⁴ Archives CHAGO L4 .1966.1 : Le Petit-Ry, quatre pieds sur deux fers de bêche, *La Dernière Heure* (?), signé V.O., coll. Valentin CLYMANS, mai 1966.



La remise de la gare, le château d'eau et la moisson, vers 1950. Mme De Coster, coll. Chago.

La création de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Luxembourg en 1855 et le développement des installations ferroviaires de la gare d'Ottignies ont, sans nul doute, déjà contribué à perturber l'ordre des choses et le cours du Ry dont le qualificatif de petit laissait déjà entrevoir la faiblesse de débit...

Par temps sec, il est vrai, le petit Ry ou Rieu n'était bien souvent qu'un souvenir ; les fortes pluies et les orages, en revanche, en grossissaient le débit puisqu'il recevait les eaux des plateaux de Céroux, du Petit-Ry et du champ Sainte-Anne au point qu'il n'était pas rare que les prairies à proximité soient inondées.

En 1940, on trouve bon d'en normaliser en partie le cours pour assécher le terrain et pallier le manque d'entretien et de curage. Il s'agit aussi de garantir les fondations de la ferme Delain⁵, actuelle brasserie Bacq, située en contrebas de la clinique Saint-Pierre. Cette première canalisation, longtemps visible, au pied du mur gouttereau arrière de la ferme Delain remplît un temps son rôle.



Ferme Delain - photo Joseph Desmet

L'émergence de grands projets d'urbanisation sur le plateau du Petit-Ry concrétisés par la création, par phases, du quartier de la Petite Propriété Terrienne, au début des années cinquante, incite au désenclavement du quartier du Petit-Ry par la création d'une nouvelle voirie plus large, la route 75 ou route de Pinchart. Il s'agit de prolonger en ligne directe, à partir du centre d'Ottignies, l'actuelle avenue du Roi Albert pour rejoindre Pinchart sans détour.

⁵ *Okgni*, n°15, mars 2001, p.8 : photo Mystère, la ferme Delain au Petit-Ry (Photo DESMET prise avant la construction de la clinique). Elle appartenait à Isidore DELAIN

Revers ou non de la médaille, ce désenclavement s'accompagne, dans la foulée, de nouvelles extensions d'habitat qui, outre qu'elles signent, à plus ou moins brève échéance, l'arrêt de la mise en culture des terres des plateaux adjacents au vallon du petit Ry, raniment la problématique des débordements intempestifs du coulant d'eau que des ruissellements d'eaux résiduares en provenance du côté droit de la route de Pinchart, notamment, viennent grossir quasi en permanence. Ces eaux usées, s'écoulant au gré des précipitations dans les prés environnants, menacent également la qualité de l'herbage destiné au bétail en pâture.



Chemin et sentier Sainte-Anne vers le Petit-Ry

Au début des années soixante, pour relier le chemin Sainte-Anne à la rue du Petit-Ry et mettre les deux voies à niveau, la commune entreprend, de déverser des terres à travers la vallée⁶. M. GERGEAY, riverain du chemin Sainte-Anne et du sentier, aurait protesté en constatant dans les terres venues sans doute des virages remaniés à Pinchart la présence d'ossements tirés probablement du cimetière de l'ancienne chapelle Saint-Denis supprimée par les révolutionnaires français.

Il n'est pas impossible que du tarmac usagé, à l'époque non-recyclé, provenant du chantier de la N4 au sud de Wavre, où se termine provisoirement l'autoroute A4, ait servi également à conforter le remblai.

Ce remblai formant un véritable barrage et une gêne constante pour les cultivateurs exploitants a comme corollaire l'abandon d'un terrain de plus de deux hectares définitivement laissé en friche ou voué aux résineux. À ce triste tableau s'ajoutent bientôt, et selon l'échelonnement des chantiers, les terres extraites pour la fondation du complexe de l'Athénée à l'avenue des Villas, sur la colline où se dresse encore le château Coleau⁷. La population scolaire de l'école moyenne de l'État, créée en 1958, promue Athénée le 1^{er} septembre 1964 et pourvue d'un internat pour garçons ouvert un an plus tard ne cesse d'augmenter. Les pavillons peu esthétiques, mal isolés, coincés, par ailleurs, à la rue des Deux Ponts entre les lignes de chemin de fer et aux abords de la Dyle polluée, révèlent leurs limites⁸.

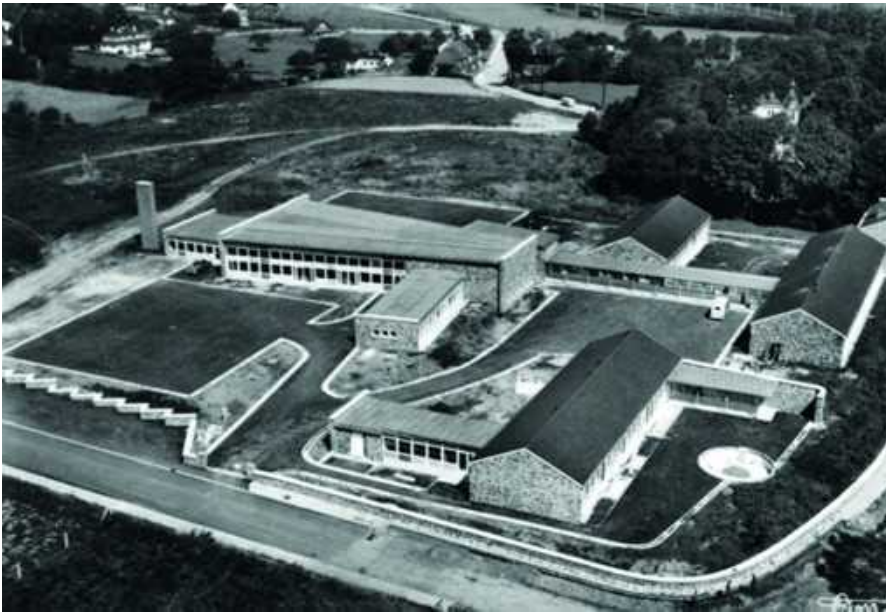


Château Coleau

⁶ Avant que le sentier ne soit rehaussé, Christian PIRSOU, ancien riverain de la rue du Petit-Ry, se souvient de parties de traineau mémorables poursuivies l'hiver jusqu'à la tombée de la nuit par les enfants du coin...

⁷ En 1860, le terrain sur lequel cet immeuble fut bâti faisait partie d'un ensemble de 7 ha environ exploité comme terre de culture et appartenant à Joseph DEZANGRE, juge au tribunal de Louvain. Ce champ fut loti ultérieurement et une des parcelles fut acquise par un certain COLEAU, propriétaire foncier à Limelette. Au début du XX^e siècle, la propriété appartenait à un nommé BECKER. Voir *Okgni*, n°15, mars 2001, p.8.

⁸ CLYMANS, Valentin, Athénée Royal d'Ottignies, *La Dernière Heure* du 22 mai 1965. Texte repris par *Okgni*, n°17, septembre 2001, p.8-9.



Ottignies vue aérienne,
Athénée avenue des Villas.
Librairie du Centre © Combier
Imprimeur Mâcon 1969.
En haut à droite, on aperçoit le
château Coleau.

La première phase des travaux qui doit conduire à une rentrée scolaire, en septembre 1965, à l'avenue Bontemps dans des locaux flambants neufs, va bon train. Sans trop se soucier de considérations environnementales, les terres extraites, déversées sans soin sur l'ubac du vallon du petit Ry, s'accumulent et dévalent, par temps de pluie, en coulées de boue jusqu'au coulant d'eau, créant de véritables marécages...

Il est vrai que, dans le même temps, la vallée fait l'objet d'autres desseins. Dans le but de créer un axe est-ouest de circulation – précurseur de la N25 –, qui fait cruellement défaut et dont la nécessité s'exacerbe par suite de l'écèlement imminent de l'Université Catholique de Louvain et de l'implantation de sa section francophone dans la région de Wavre-Ottignies, les instances régionales envisagent la création d'une voirie, à hauteur de l'actuelle avenue de Massaya, afin de relier l'avenue Albert I^{er}, à Limelette, à l'avenue des Villas. Enjambant les voies de chemin de fer par un viaduc ou passant en tunnel par-

dessous, elle rejoindrait le bas de l'avenue des Villas pour emprunter ensuite le vallon dans la perspective, à plus ou moins long terme, d'atteindre Nivelles. Un sort funeste se dessine donc pour le coulant d'eau alors que le château Coleau vit, lui aussi, ses derniers jours par suite de l'extension des travaux de l'Athénée. L'élégante bâtisse sera définitivement vouée à la pioche des démolisseurs en 1971...

En octobre de la même année, trois solutions de tracé de la route express Nivelles-Louvain, alors N226, sont en lice. C'est celui qui passe au plus près du nouveau campus universitaire et traverse Limelette qui est retenu. Après le passage en déblai du bois de Lauzelle, et sur l'insistance d'Antoine STÉNUIT⁹, le bourgmestre de Limelette, la voie sera souterraine depuis la Dyle, jusqu'au bout, cette fois, de l'avenue des Merisiers en passant sous la N37 (Saterco et voies de chemins de fer). Exit donc le projet par la vallée du petit Ry qui se voit miraculeusement épargnée !

⁹ STÉNUIT Antoine (° Limal 28.08.1905, † Limelette 03.10.1980), marié à Limelette le 12.05.1928 à Yvonne MATILLARD (° Limal, 19.06.1906, † Limelette 1990), domicilié à Limelette, route Provinciale, depuis 1932. Expert-comptable, Membre du Conseil communal durant 38 ans. Échevin dès 1939, il devint bourgmestre de 1942 à 1958 et de 1970 au 31.12.1976, date à laquelle la commune de Limelette devint partie intégrante d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. Résistant A.S. 1940-1945.

En avril 1972, la commune de Limelette l'est tout autant. Par suite d'un total revirement de situation, c'est, en fin de compte, le tracé n°3 via Bousval, Court-Saint-Étienne, Mont-Saint-Guibert, tout en épargnant Corroy-le-Grand et la très belle région de Dion-Valmont, qui l'emporte, nonobstant sa longueur, les difficultés de parcours et les coûts inhérents à sa mise en œuvre¹⁰. L'épopée de la N25 commence pour d'autres édiles et riverains...

À Ottignies, alors que l'urbanisation du quartier du Petit-Ry s'est poursuivie, sans discontinuer depuis 1950 avec l'émergence de nouvelles voiries et la création d'un véritable quartier d'habitations avec école et église en 1960, ce sont dorénavant les terrains du champ Sainte-Anne, au sud, qui attirent les investisseurs. Maintes fois remaniée et agrandie à partir des années cinquante, la clinique Saint-Pierre¹¹, créée à l'initiative du docteur Édouard Laduron



Ancienne Clinique Saint-Pierre

en 1937, ne tient définitivement plus sur le site du château du Chenoy (ancien château Wauters de Besterfeld).

Le plateau adjacent offre un cadre idéal à l'accueil d'un hôpital moderne dont la nécessité s'est faite jour dès 1962. L'inauguration du nouvel établissement a lieu le 31 mars 1973¹² à l'avenue Reine Fabiola, nouvellement tracée.



Clinique Saint-Pierre
© Combiar Imprimeur
Mâcon, vers 1974..

¹⁰ Bulletins d'informations communales et régionales, Limelette, commune d'Europe jumelée avec Jassans (France), n°1, Noël 1971, p.6-7 et n°2, Noël 1972, p.7. L'adoption du tracé n°3 est voté, à l'unanimité, par le Conseil communal de Limelette le 10 avril 1972.

¹¹ SIMON, Karl, La clinique Saint-Pierre, *Okgni*, n°46, décembre 2008, p. 14-17.

¹² Inaugurée le 31 mars 1973, en présence de M. GRAFÉ, ministre des Affaires wallonnes, de l'ancien ministre SERVAIS, du comte Yves DU MONCEAU DE BERGENDAL, sénateur-bourgmestre d'Ottignies, de M. André OLEFFE, président du conseil d'administration et du docteur FERRIÈRE, président du comité médical, la clinique Saint-Pierre entre définitivement en service le 2 avril 1973.

Pour le coulant d'eau devenu un véritable égout, pour partie encore à ciel ouvert, recevant dorénavant les eaux usées du quartier d'habitations sociales établi sur le territoire de Mousty, celles, plus en aval, d'une partie de la rue du Petit-Ry et de la rue de Pinchart, celles de l'Athénée Royal et de la nouvelle clinique, c'est l'hallali ! La première phase de voûtement commence en 1975, un collecteur en béton, sur site en fond de vallée, se chargera, à l'avenir, de mener eaux de pluie et de ruissellement comme eaux usées jusqu'à la Dyle. Le petit passage dénommé Mont-à-l'eau entre l'avenue des Villas et la rue du Petit-Ry conserve dès lors, seul, le souvenir d'une époque révolue, celle où plus en amont la Fontaine du petit Ry, desservie par le sentier 78, reprise par Vandermaelen et plusieurs cartes IGN, alimentait le hameau.

Sur le versant du ri défunt, l'ancienne ferme Delain¹³, toujours en résistance¹⁴, porte, quant à elle, sa croix, au pied du mur de soutènement des fondations de la clinique. Il y coule dorénavant, dans un cadre réhabilité, un tout autre breuvage que de l'eau, plus ambré et de haute fermentation...



Le petit Ry. Photo Joseph Desmet, vers 1970.



Ferme Delain
Clinique Saint-Pierre, détail,
© Combiér Imprimeur Mâcon, vers 1974..

¹³ Dans le dernier quart du XIX^e siècle, La ferme fut exploitée par Ernest Joseph DELAIN (° Ottignies 1851), cultivateur, et son épouse Victoire MORTIER (° Ottignies 1848). Le couple qui s'était uni à Ottignies en 1875, eut six enfants dont deux décédés en bas âge. Isidore Joseph (° Ottignies 1872) reprit, en tant qu'aîné de la fratrie, le flambeau. Veuf de Marie Julienne DELAIN (°1872, † Bruxelles 1903), il s'unit en secondes noces, en 1904, à Céroux-Mousty, à Joséphine Marie Ghislaine VERLAINE. Ce sont ses neveu et nièce, Armand (° Ottignies 1907) marié à Jeanne REES (° Limal 1910) et Marie-Thérèse (° Ottignies 1908), épouse BAUHON Gabriel (° Court-Saint-Étienne 1905), qui héritèrent de l'exploitation. Les deux couples firent construire des maisons jumelées à la rue du Petit-Ry, les n°24 et n°26.

La ferme revint ensuite à l'unique héritière, Betsy BAUHON (° Court-Saint-Étienne 1932), fille de Marie-Thérèse, réceptionniste à la clinique Saint-Pierre. Son mari Roger BALDEWIJNS (° Ottignies 1933), carrossier à Bruxelles, en fut le dernier exploitant.

¹⁴ À ce propos, Christian PIRSOU, s'est remémoré les nombreuses visites restées infructueuses du ministre OLEFFE chez Armand DELAIN, en vue du rachat ou de l'expropriation de la ferme dans le cadre de l'installation de la nouvelle clinique Saint-Pierre.

Ce vallon bucolique, baigné par le petit Ry, reste, pour les plus érudits, gravé dans l'histoire de belle manière puisqu'il a vu naître, à la ferme de Petit-Rieux ou ferme Tordoir, au n°49 actuel de la rue du Petit-Ry¹⁵, Élisabeth DU RIEU, la maman de Juste LIPSE (Overijse 1547-Louvain 1606), éminent humaniste flamand.

Dans sa lettre autobiographique, envoyée de Louvain, le premier octobre 1600 à son élève

WOVERIUS, résidant alors à Séville (Espagne), Juste LIPSE écrit que sa mère s'appelait Isabella (sic) PETIRIVIA, usant pour l'occasion de la forme latine de son nom particulièrement poétique et évocatrice du lieu de sa naissance. Elle était l'héritière unique et seule propriétaire de cette grande ferme sise à Ottignies. Elle décéda d'hydropisie, en 1565, à Louvain où elle avait rejoint son fils¹⁶.



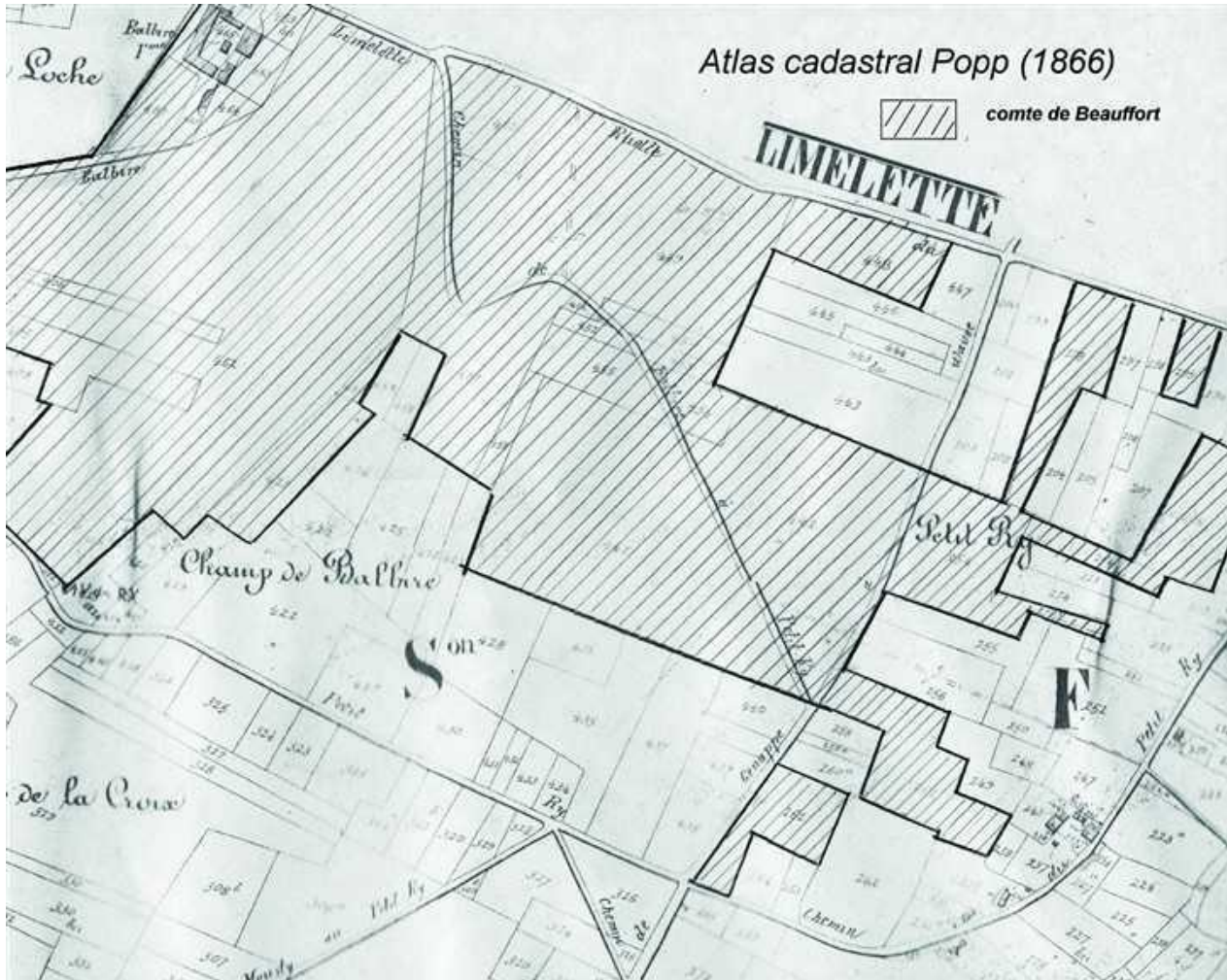
Ferme Tordoir, vers 1940. Fonds Desmet, archives Chago.

¹⁵ SCOPS, Charles et HAVERMANS, Robert, *op.cit.* p. 157-158. La ferme fut rachetée, en 1949 et transformée par le Docteur André FERRIÈRE. Elle appartient actuellement à sa fille, Bénédicte.

¹⁶ DENAYER, Dr R., Ottignies, Découverte de la maison paternelle et probablement natale d'Élisabeth du Rieu, mère de Juste-Lipse, *Wavriensia*, 1980, n°6, p. 185-187.

Quartier du Petit-Ry : historique des terrains

par Jean BIDOUL



L'extrait de l'*Atlas cadastral Popp* (1866) ci-dessus montre un espace d'environ 75 ha de terres agricoles situées entre la ferme de Balbrière, la rue du Petit-Ry et la commune de Limelette.

La ferme de Balbribe et la grande majorité des terrains appartiennent alors au comte Louis Léopold DE BEAUFFORT (° Tournai 1806 - † Bruxelles 1858), bourgmestre de Wemmel (1830-1848), directeur notamment des Musées des Beaux-Arts, l'usufruitier étant le sénateur anversois Philippe Arnould GILLÈS DE 'S GRAVENWEZEL (°1796 - † 1874).

La ferme, ces terrains et d'autres, deviennent ensuite la propriété d'Alexis BEQUET et de son épouse Emma BAUCHAU, les riches maîtres

tanneurs namurois qui, à Limelette, étaient déjà propriétaires d'un château (HERPIGNY-BEQUET) et d'un quart de la commune. (voir *Okgni*, n° 88, p. 24 et suivantes).

En 1920 leurs petits-enfants, Fausta, Léon et Simone MINETTE, procèdent à la vente :

- de 6 ha sur Ottignies et de 14 ha sur Limelette à Valentin JURDANT, (agent de change à Bruxelles), oncle de René JURDANT, qui s'installe au château Tirimont.
- de la ferme et de 55 ha de terres à Albertine DE RENETTE DE VILLERS-PERWIN (voir ci-après), c-à-d. de la quasi-totalité des terres entre la ferme et le Vieux Chemin de Genappe.
- de 18 ha de terres à Hippolyte ALSTEENS, l'exploitant de la ferme.





Ferme de Balbrière. Coll. Semal

Jusqu'en 1949-1950, lorsque *La Propriété Terrienne* crée un premier lotissement, rien n'avait encore été construit dans ce périmètre, hormis, vers 1955, un hangar érigé par la famille VROMMAN qui exploitait la ferme. Il partit en fumée vers 1955 (ce fut très spectaculaire, les effets se faisant sentir jusqu'à l'avenue des Villas).

Dès le classement du Petit-Ry en zone résidentielle (1948), la *Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne* (SNPPT) procède à l'achat de terrains, les principales acquisitions pouvant se résumer comme suit :

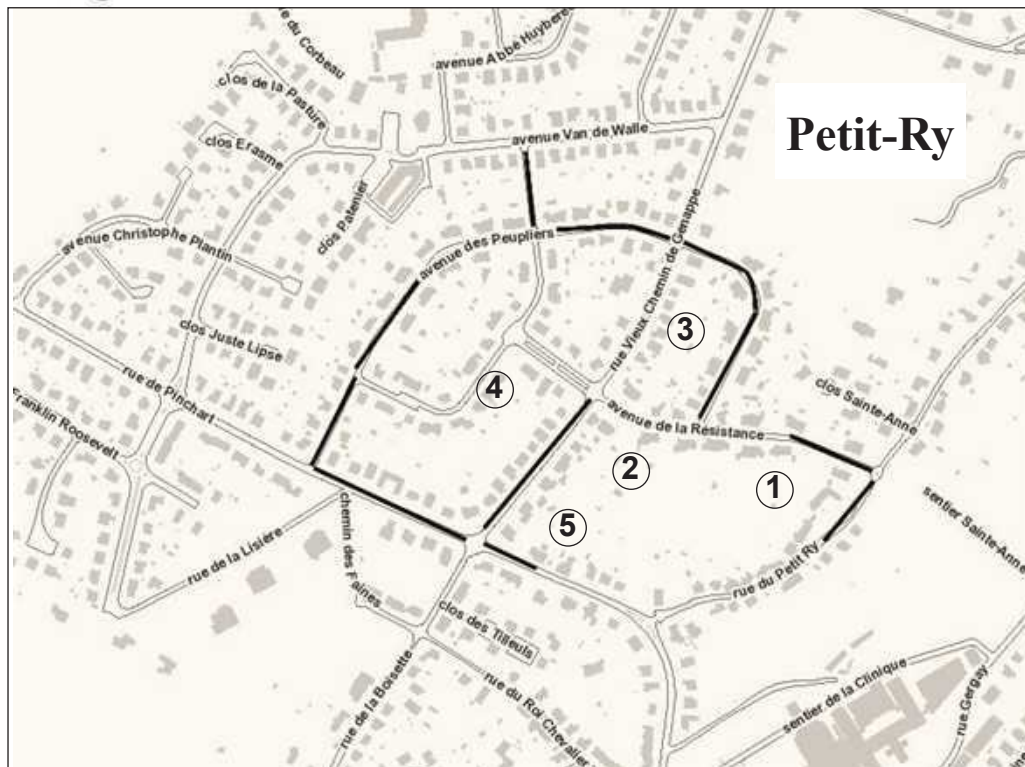
- LOT 1 (13 mai 1949) : 1 ha 42 a sont achetés aux époux LOISON-FRANCHI qui en étaient propriétaires depuis 1924 par achat à Hippolyte ALSTEENS déjà cité. Ce lot entoure l'habitation achetée par le Dr André FERRIÈRE la même année.
- LOT 2 (7 juin 1949) : 91 a sont achetés à Jules DEMOLDER, brasseur et bourgmestre de Court-St-Etienne (de 1930 à 1952) qui en était

propriétaire depuis 1938 par achat à Hippolyte ALSTEENS.

- LOT 3 (10 oct. 1949) : 1 ha 44 a achetés à Charlotte Marie DE THOMAZ DE BOSSIERRE épouse de Marcel VAN DER DUSSEN DE KESTERGAT, châtelain d'Ottignies. Elle en avait hérité de son arrière-grand-père, le baron Paul DE MARCQ DE TIÈGE, bourgmestre d'Ottignies de 1818 à 1866.
- LOT 4 (8 août 1950) : 6 ha 30 a achetés à Antoinette (Reine) VAN DE WALLE DE GHELCKE, épouse de Roland DU ROY DE BLICQUY et petite-fille d'Albertine DE RENETTE DE VILLERS-PERWIN (voir généalogie).
- LOT 5 (7 fév. 1952) : 1 ha 50 a : idem LOT 2.

Pour ces lots, le prix moyen d'achat est de 18 frs./m².

Une quinzaine d'achats de parcelles individuelles (<10 a.) furent également effectués. Pendant plus de 10 ans la SNPPT y a construit plus de 160 maisons (le plus souvent jumelées) sur base des modèles traditionnels de la PPT.



Lots de terrains acquis par la Petite Propriété Terrienne. WalOnMap - Géoportail de la Wallonie

Quasi simultanément, 22 logements furent créés en 1949-1950 :

- 3 à la rue du Petit-Ry (ceux cités par Remy REDING, p.20)
- 19 à l'avenue la Résistance (dont 9 maisons jumelées)

(38 logements étaient prévus, mais il y eut plusieurs désistements).

Les terrains avaient été achetés par la commission des acquisitions de la PPT le 20/4/1949.

À noter que la plupart des logements étaient occupés sans eau courante de nombreux mois avant que l'avenue de la Résistance n'existe : il s'agissait d'un sentier avec quelques robinets extérieurs accessibles avec des bottes par temps de pluie – la galère.

Les autres maisons de la PPT furent construites quelques années plus tard (d'abord l'avenue des Peupliers jusqu'au Vieux Chemin de Genappe et ensuite les prolongements au-delà).

Que nous dit un des premiers actes de vente en 1950 (n° 5 de l'avenue de la Résistance, côté gauche).

Les premiers vendeurs mentionnés pour ces terrains sont :

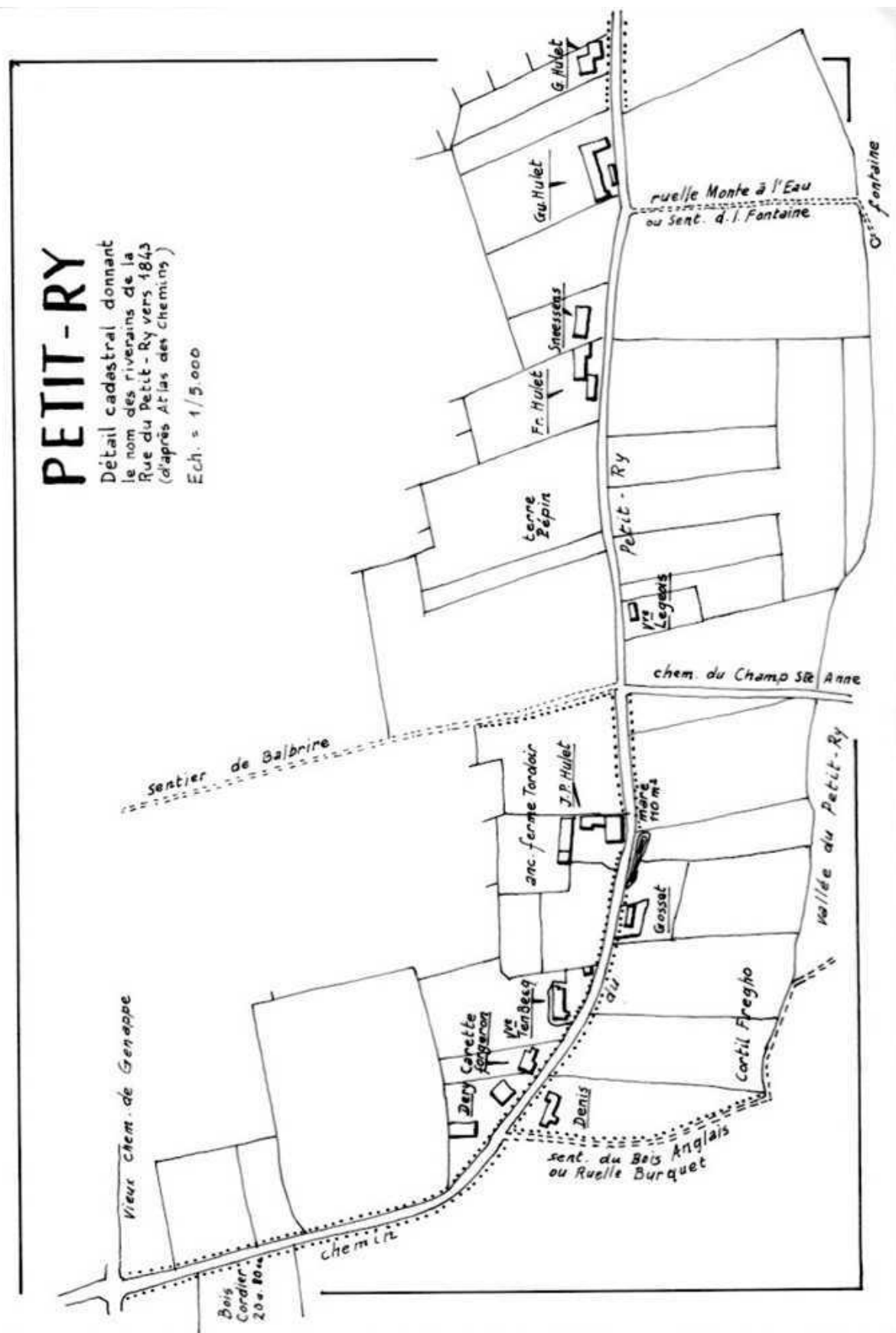
- Ernest, Marie et Victor ROBERT, petits-enfants de Pierre-Joseph HULET le 3/11/1911.
- Fausta, Léon et Simone MINETTE, petits-enfants de Marie Emma BEQUET-BAUCHAU.

Ils en étaient propriétaires en vertu de la succession de leur mère Marie MINETTE-BEQUET, elle-même propriétaire en vertu d'un acte de partage reçu par le notaire LOGÉ, le 8/1/1910.(en plus de la ferme de Balbrière et des terrains environnants, comme indiqué ci-dessus).

Le 27/3/1924 ces terrains sont acquis par Pierre ALSTEENS (acte du notaire HAMOIR à Namur) qui les revend le 2/12/1925 aux époux LOISON-FRANCHI (acte du notaire THIBEAU à Céroux-Mousty).

Ils seront achetés par la PPT, comme indiqué ci-dessus, à Madame Malvina FRANCHI veuve LOISON.

Le terrain de la *Résidence Malvina* (car construite sur le terrain de Malvina) a suivi le chemin.



Joseph Desmet fecit - encre de Chine sur calque. Fonds Desmet, archives Chago

Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne, puis Société Nationale Terrienne

par Edgard VERGUCHT

Les premières sociétés de logements sociaux sont créées au milieu du 19^e siècle. Dès la fin des années 1840, les pouvoirs publics mettent l'accent sur la salubrité des villes et sur l'importance de l'hygiène des classes populaires.

C'est dans ce but que sont fondées les entreprises de construction d'habitations ouvrières, comme à Verviers en 1861.

À la suite de l'épidémie de choléra qui frappe la Belgique en 1866, des mesures sont prises pour assainir les quartiers défavorisés. Le 20 juin 1867, le législateur « autorise le gouvernement à conférer tous les caractères de la société anonyme aux entreprises qui ont pour objet la création, la vente ou la location de cités destinées aux ouvriers ».

En 1892, le parlement permet à la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite d'octroyer des prêts avantageux aux particuliers, pour leur offrir la possibilité d'accéder à la propriété, et aux firmes de logements sociaux, pour financer leurs projets.

Un *Congrès international des habitations à bon marché* se réunit en 1897, dans le cadre de l'exposition universelle de Bruxelles ; toutes les autorités du monde, actives dans ce domaine social, participent au congrès.

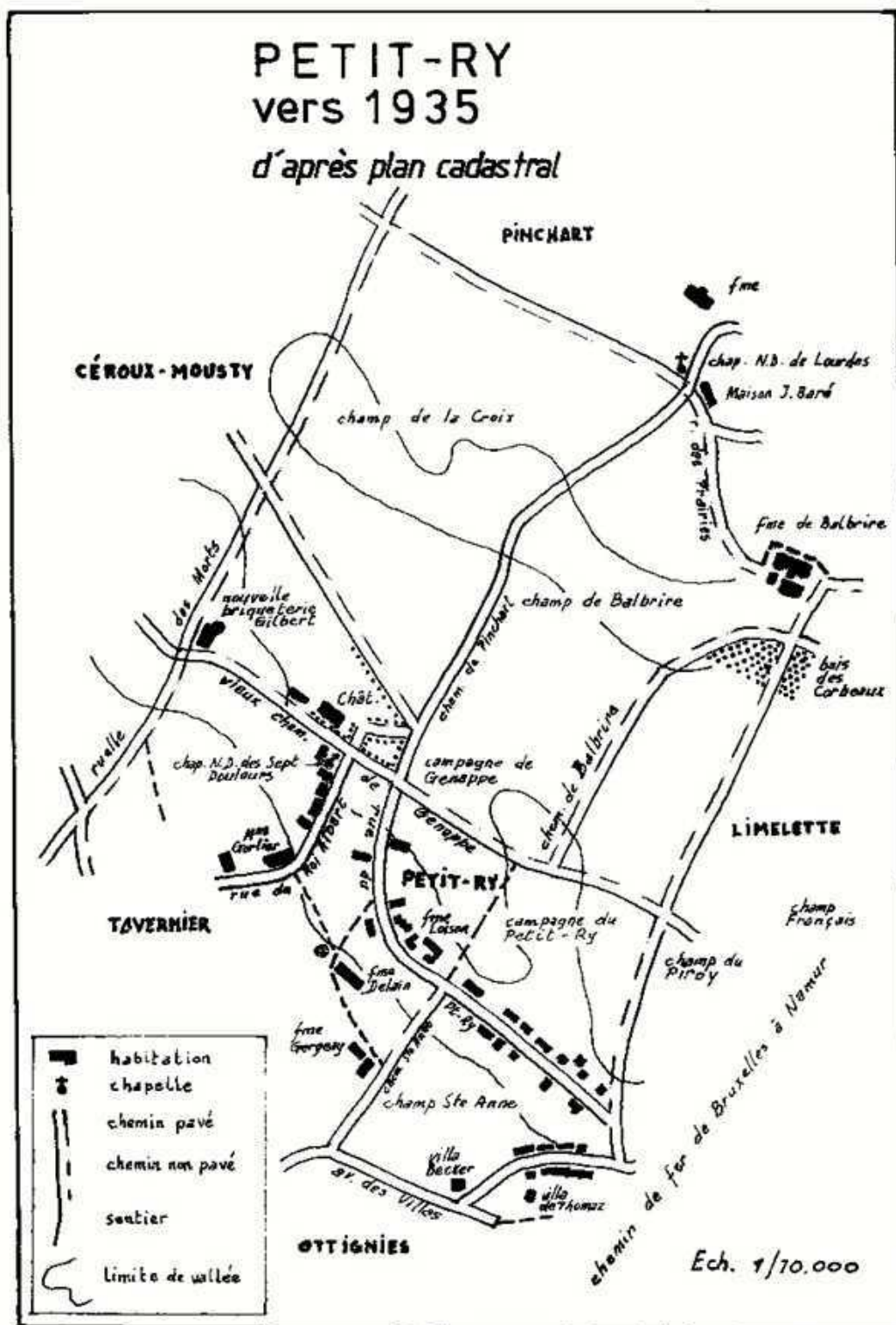
Après la Première Guerre mondiale, le besoin en nouvelles résidences pour des personnes à

faibles revenus ayant fort augmenté, les firmes de logements pour ce secteur se mettent à construire de nombreux immeubles à louer.

En 1922, le gouvernement permet la vente de certains de ces appartements et, pour en faciliter l'achat, accorde des primes à l'acquisition. À partir de 1927, la Société Nationale des Habitations et Logements à Bon Marché (SNHLB) ne sera plus financée par des crédits annuels, mais par des emprunts sous garantie de l'État.

En 1935, la Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne (SNPPT) voit le jour, elle est destinée à épauler la SNHLB ; son fonctionnement est semblable à celui de cette dernière.

À l'époque, des représentants politiques estiment que l'on ne s'est pas suffisamment occupé des campagnes et qu'il convient de venir en aide aux travailleurs usiniers. Cette dualité des objectifs va influencer les réalisations de la SNPPT. Deux institutions intervenantes représenteront ces courants : la *Ligue du Coin de terre et du Foyer insaisissable* qui apportera l'appui des entreprises industrielles, avec leur côté paternaliste, désireuses de mettre des jardins à la disposition des ouvriers, et la *Commission Nationale pour l'Embellissement de la Vie Rurale*, dont le but est de conserver le capital moral des régions rurales, en agissant en faveur des familles agricoles.



Joseph Desmet fecit - encre de Chine sur calque
Fonds Desmet, archives Chago



Les premiers chantiers de construction sont installés à proximité des villes et des régions industrielles. Les maisons sont implantées sur des terrains de minimum cinq ares avec un jardin et un potager ; un emplacement est prévu pour un petit élevage.

Une revue est éditée qui donne des conseils pour l'aménagement intérieur de la maison et pour la gestion du ménage. Dans ces quartiers, la SNPPT encourage les activités festives et l'entraide entre les nouveaux habitants.

Au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle, les destructions occasionnées par la Seconde Guerre mondiale augmentent encore les besoins. La Loi De Taeye, qui encourage la construction et l'achat de logements par des personnes à faibles revenus, constitue alors un stimulant important, mais le manque de logements sociaux demeure malgré tout considérable.

Dans les années 50, les chantiers vont augmenter en nombre, ils sont installés en région rurale, bien pourvue en transports publics. Les villages et les quartiers de la PPT deviennent les modèles d'un milieu rural, qu'il convient de promouvoir.

À partir de 1956, la PPT va se voir confier le remembrement des terres agricoles. Fin des années 60, cette mission sera surtout un

travail technique d'aménagement avec une finalité économique plus affirmée. Les sociétés régionales de développement, la création de zonings industriels, la fusion de petites communes feront partie des préoccupations de la SNPPT.

Par la suite, la loi du 27 juin 1956 apporte de nouvelles modifications au secteur.

La SNHLB reçoit la dénomination de *Société Nationale du Logement* (SNL). Son service d'études devient un organe consultatif autonome, l'*Institut National du Logement* (INL). La notion d'habitat à bon marché évolue alors insensiblement vers celle de logement social. Par ailleurs, la Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne devient la *Société Nationale Terrienne* en vertu de l'article 55 de la loi du 20 juillet 1970 sur le remembrement légal des biens ruraux.

La réforme de l'État de 1980 constitue un tournant majeur dans l'histoire du logement social en Belgique. Elle établit que le logement constitue désormais une compétence régionale. Toutefois, ce n'est que par la loi du 28 décembre 1984 que la Société Nationale du Logement et la Société Nationale Terrienne sont officiellement supprimées. Des mesures ultérieures planifieront concrètement le transfert de leurs compétences et de leurs avoirs aux régions.



Vue aérienne du Petit-Ry vers 1965 - carte postale colorisée © Combier, Imprimeur, Mâcon

Aux Archives de l'État à Namur

Les archives de la Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne et de la Société Nationale Terrienne se trouvent à Namur.

Pas encore inventoriées, elles se composent de 30 cartons disposés sur 3,50 m d'étagères. Il faudrait plusieurs jours pour ouvrir ces cartons et en parcourir les documents. On se limitera donc au premier carton de 1935, année de la fondation de la Société, et à celui de 1950, année des premières constructions de la Terrienne à Ottignies (Petit-Ry). Il s'agit des comptes rendus des séances mensuelles du Conseil d'administration.

Le premier compte rendu est en néerlandais, les suivants en français.

Les activités de la Société concernent l'ensemble de la Belgique. Elle construit dans toutes les provinces (Couvin, Stavelot, Nivelles, Wavre, Tournai, Namur, Huy, Ottignies, Beaumont, Liège, Dinant, Waremme, Marche, etc.) et

(Genk, Turnhout, Lokeren, Hasselt, Sint-Niklaas, Gent, Leuven, Oostmalle, etc.).

Les bénéficiaires sont des ouvriers, des employés, des fonctionnaires, des militaires, des artisans.

Le prix moyen des propriétés se situe entre 200 000 et 270 000 francs.

À Ottignies, les petites propriétés terriennes sont vendues au prix de 270 000 francs pour huit ares ; la superficie dépassant huit ares est facturée 30 francs le mètre carré.

Mais la société ne se contente pas de construire, elle souhaite aussi aider les propriétaires à disposer d'un mobilier adapté aux dimensions des pièces.

C'est dans ce but qu'une exposition est organisée dans une des petites propriétés à Ottignies ; elle a été parcourue par plus de 2 000 visiteurs et a donné la meilleure impression.

De nombreuses démarches sont faites auprès de la Société Nationale pour que soient réduites les exigences de qualité des matériaux utilisés pour la construction des habitations; le directeur, soutenu par le Conseil d'administration, refuse de céder à ces pressions.

À chaque séance du CA, il est fait rapport sur les ventes effectuées et des acheteurs sont cités; c'est ainsi que l'on trouve les noms de :

André BIDOUL, commis; Arsène COSSE, employé; Jules HENNAULT, employé; Roger LIONNET, mécanicien; Jules MARLOYE, employé; VAN DOORSELAAR, employé, Maurice COURTOIS, employé, Jean DECASTIAU, employé, Émile CROMBEER, employé...

Des firmes locales interviennent dans la construction; par exemple, pour deux petites propriétés terriennes, les travaux sont répartis en lots :

– Gros œuvre à la firme GÉRARD d'Ottignies pour 354 420 F.

– Menuiserie à la firme CHARLIER de Court-Saint-Étienne : 97 356,60 F.

– Plafonnage à la firme CUVELIER de Bierges : 30 853,20 F.

– Sanitaires à la firme DRUYTS de Bruxelles : 16 720 F.

– Carrelage à la firme GODIN de Lobbes : 16 309 F.

– Peinture à la firme HAULOTTE d'Ottignies : 12 500 F.

Ces archives mériteraient d'être inventoriées pour être mises à la disposition des chercheurs.

La Petite Propriété Terrienne au Petit-Ry

La grande crise économique des années trente fait perdre leur emploi à près de trois cent mille personnes. Dans les campagnes, l'utilisation des machines prive les ouvriers agricoles de leur travail; ils viennent grossir le nombre de chômeurs. L'État éprouve des difficultés pour leur octroyer une allocation. De grands travaux d'utilité publique sont entrepris pour lutter contre le chômage.

Dans le même temps, le ministre François BOVESSE présente son *Plan Bovesse* destiné à aider les ménages en difficulté. Il va réduire les allocations de chômage, lutter contre l'exode rural et utiliser les moyens financiers disponibles dans le cadre de ce plan :

1. En créant de petites fermes dans les régions où il y a des terres en friche, pour y réinstaller ceux qui ont abandonné la campagne.

2. En utilisant des terrains libres, situés près

des villes et des industries, pour permettre aux chômeurs de s'adonner à la culture maraîchère et au petit élevage, en vue de disposer de fonds pour accéder à la «petite propriété terrienne».

Le *Plan Bovesse* devient un Arrêté-loi le 27 février 1935 dans le cadre des pouvoirs spéciaux de redressement économique et financier.

François BOVESSE va appliquer à la campagne la législation sur les habitations à bon marché, destinée à promouvoir le logement en ville, en créant la *Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne* (SNPPT).

La SNPPT et ses sociétés locales sont chargées de créer des lotissements et d'y construire de petites propriétés terriennes (PPT), qui pourront être acquises par des personnes ayant peu de moyens financiers, grâce aux prêts à taux réduit obtenus auprès de ces organismes.

Aborder l'histoire du quartier du Petit-Ry nous oblige à emprunter en premier lieu la rue du Petit-Ry. Nous y trouvons quelques maisons d'avant 1940 dont les occupants peuvent témoigner du premier chantier de ce nouveau quartier et de bien d'autres événements antérieurs.

Michel Pirsoul, qui a habité avec ses parents l'actuel n°41, avant de faire construire au n° 28, se souvient enfant d'avoir subi dans sa cave le bombardement de la gare d'Ottignies par les avions anglais le 20 avril 1944. Il se rappelle que tout tremblait et du constat, le lendemain, que le toit de la maison avait disparu. La famille devra d'ailleurs déménager le temps de sa restauration. Plusieurs bombes sont tombées dans les terrains proches, dont une à la limite de l'actuelle propriété Ferrière. Heureusement sans dommage majeur pour ce bâtiment historique où a vécu la mère de Juste Lipse au XVI^e siècle (cf. Les fermes d'Ottignies).

L'activité de la SNPP à Ottignies débute par l'acquisition en 1949, dans la rue du Petit-Ry, d'une parcelle qui s'étendait de l'actuel n°41 (maison Pirsoul) au n°49 (maison Ferrière). Sur cette bande se construira d'abord, en 1950, du côté Ferrière, une première maison composée de 2 logements mitoyens pour les familles Reding et Decamps. Sur le terrain resté libre, côté Pirsoul s'érigera une maison isolée pour la famille Cosse. Devant la maison Decamps, subsistera longtemps un cratère héritage du bombardement.

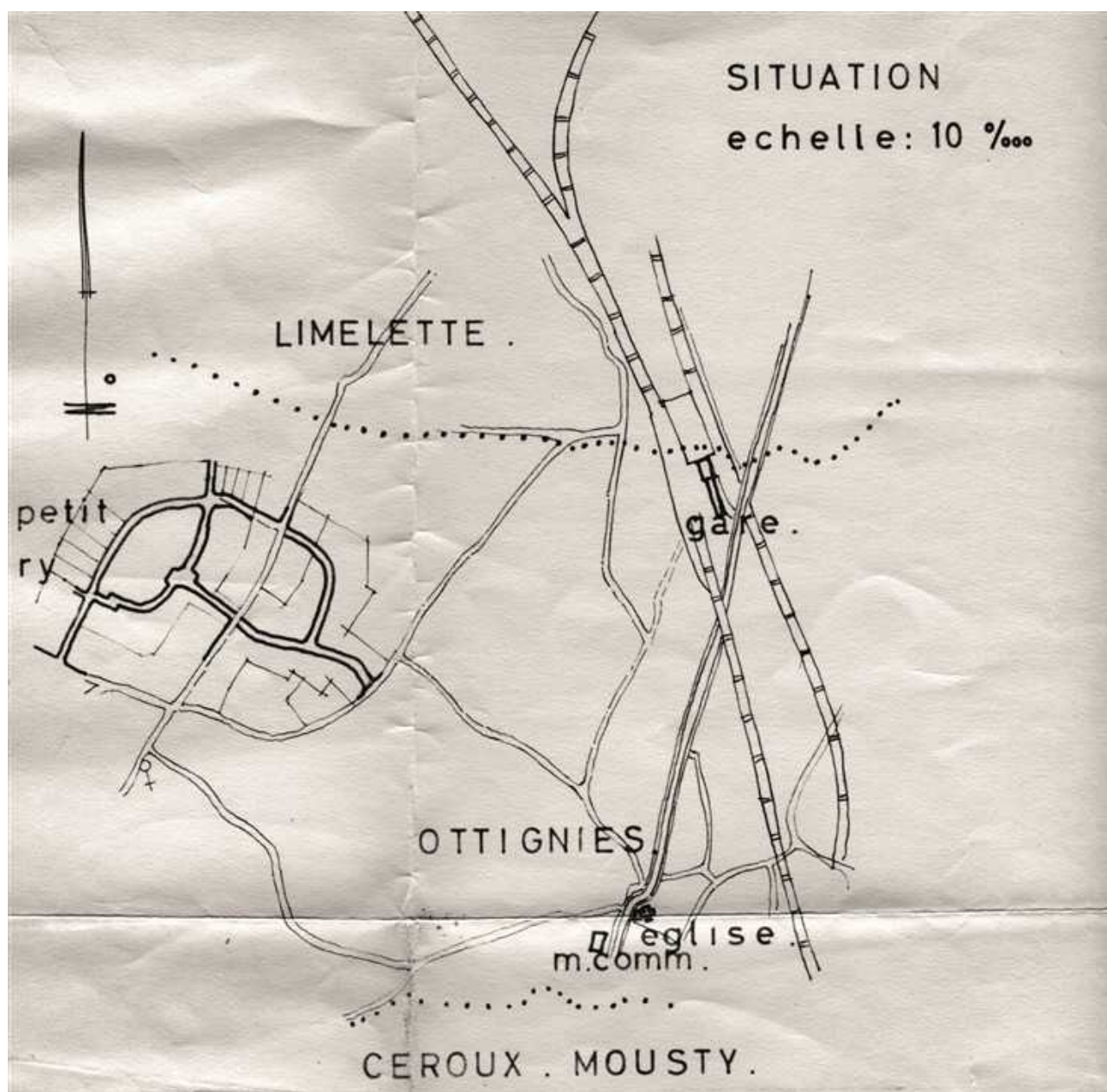
À cette époque les déplacements s'effectuaient essentiellement à pied. Pour rejoindre le centre d'Ottignies, il était pratique d'emprunter le sentier Sainte-Anne qui suivait le relief du terrain très pentu, ce qui dès les premières neiges faisait la joie des amateurs de traîneau. Enfants et jeunes adultes se cotoyaient volontiers. Par après, le chemin sera adouci dans son profil et reconvert de tarmac. Les parties de luge se déplaceront de quelques mètres vers la prairie du fermier Armand Delain. Le site accueille l'actuelle brasserie d'Ottignies en contrebas de la clinique Saint-Pierre.

Actuellement la rue du Petit-Ry commence au n°17. Vous avez dit Bizarre ?

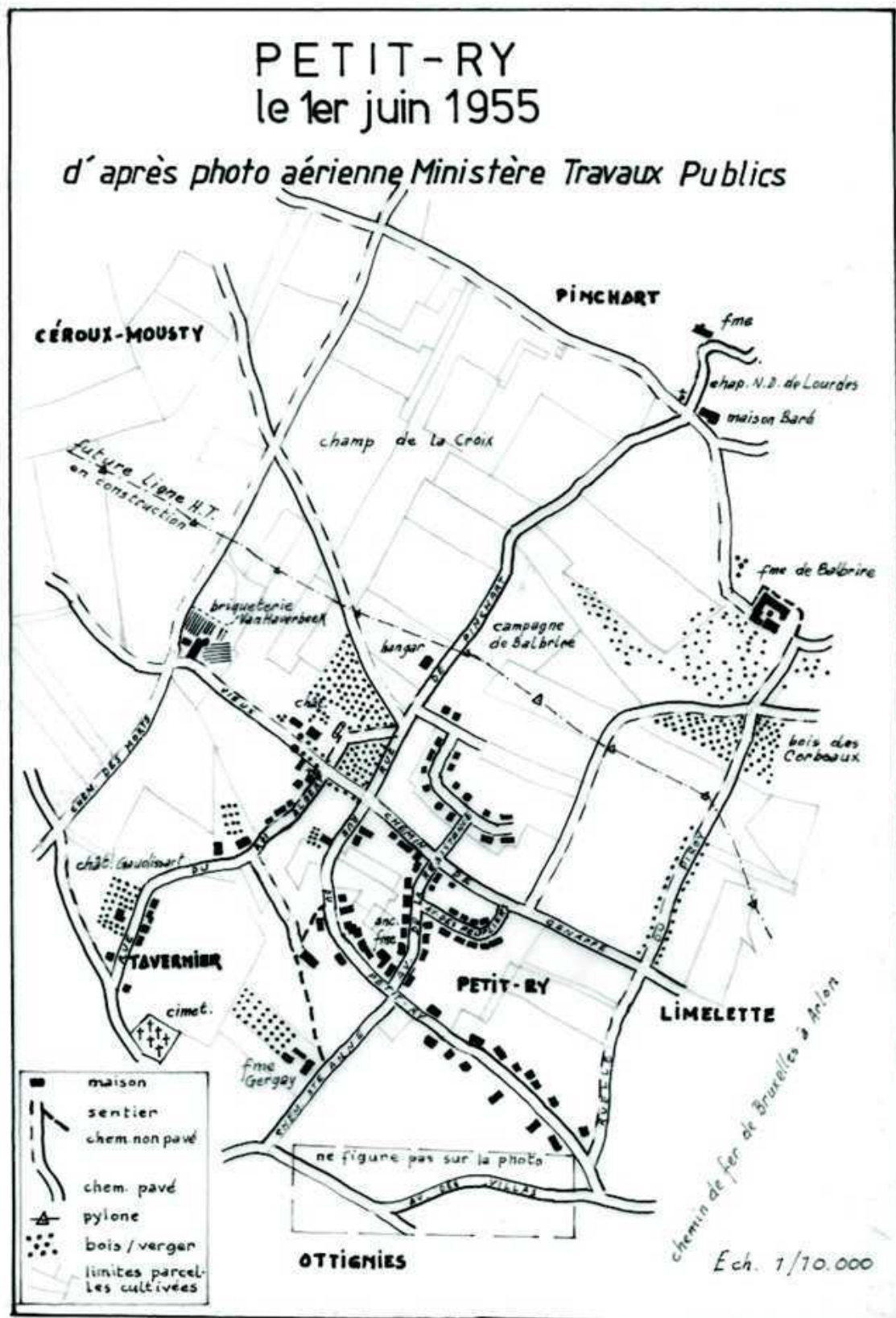
Pour comprendre, il nous faut rappeler l'itinéraire à suivre en 1950 pour atteindre le Petit-Ry, en voiture, en partant du centre d'Ottignies et entrevoir le développement des voiries lié au déplacement de la clinique Saint-Pierre. S'offrent deux solutions. Soit emprunter le long du château la rampe pavée, alors carrossable, de l'avenue des Villas et quitter celle-ci par la gauche avant sa jonction avec l'avenue Demolder à Limelette. Ou encore, face à l'église Saint-Remi, grimper l'étroite rue du Roi Albert, qui à la hauteur de l'actuel accès des urgences de la clinique se poursuivait à gauche des prés humides du début du (petit)Ry, par ce qui est devenu la rue du Roi Chevalier. Au sommet, face à la grille d'entrée du château De Bueger, laisser à gauche la rue de la Briqueterie et la chapelle pour bifurquer à droite par l'actuelle rue de la Boissette. Au bout de celle-ci, face au Vieux Chemin de Genappe reprendre à droite. Là commençait la rue du Petit-Ry. Cette section renumérotée fait maintenant partie du prolongement de l'avenue du Roi Albert, bien après le creusement du tracé direct Ottignies-Pinchart de 1961.

À cette époque la plupart des rues étaient revêtues de pavés en porphyre made in Belgium ; le métier de paveur était encore populaire et le coût acceptable pour le maître d'ouvrage.

*Témoignage de Remy Reding, ancien habitant de la rue du Petit-Ry,
avec ajouts de Dominique Verhaegen.*



[Petite Propriété Terrienne. Petit-Ry à OTTIGNIES]
 Plan d'implantation n°4, non signé, non daté
 [Détail] Situation échelle 10 ‰/000
 Fonds Desmet, archives Chago



Joseph Desmet fecit - encre de Chine sur calque
Fonds Desmet, archives Chago

Avenue de la Résistance 12/10
Maisons Peetermans et Pirson (n°6 et 5)
Habitations mitoyennes
1/08/2020



© N.D.

Une PPT est une habitation à deux logements jumelés ou isolée à trois façades ; son style simple lui donne aujourd'hui l'apparence d'une jolie maison rurale, entourée de végétation, qui s'intègre harmonieusement dans la nature.

Elle a un étage, sous toiture de tuile rouge, toutes les pièces possèdent des fenêtres et la façade en brique est généralement peinte d'un ton clair par la suite.

Les photos présentent deux des 38 maisons des débuts du quartier du Petit-Ry à Ottignies.



Avenue des Peupliers 3,
Maison Hennault (n°37),
© Google Street View, à vendre en juin 2009

Les plans ont été dessinés par les architectes BARNARD et POSNO ; chaque PPT est construite sur un terrain de 8 ares environ ; la maison d'une superficie de 80 m² comporte au rez-de-chaussée une salle à manger de 17 m², un salon de 12 m² et une cuisine de 13 m². À l'étage se trouvent 3 chambres de 17, 11, et 10 m².

Elle comprend également une entrée, un w.c., une salle de bains et des dépendances ; s'y ajoutent une remise intégrée de 8,50 m² et des locaux pour le petit élevage (bergerie et poulailler) de 6,70 m², surmontés d'un fenil dans la partie basse de la toiture.

Ces maisons, hors frais d'acte, sont vendues 270 000 francs, tout compris.

Après un arrêt au Vieux Chemin de Genappe, la SNPPT va encore construire des PPT au-delà ; les avenues de la Résistance et des Peupliers seront prolongées et des PPT légèrement différentes édifiées.

L'avenue VAN DE WALLE

L'urbanisation par la Petite Propriété Terrienne du nouveau quartier, greffé sur une rive du Vieux Chemin de Genappe comme premier axe, l'ouvre à la construction privée le long de son parcours. Le mouvement initial se poursuit de l'autre côté avec le développement du tracé en courbe des deux avenues d'origine, l'avenue de la Résistance et l'avenue des Peupliers.

Avec le lotissement du Roy de Blicquy, la promotion privée envisage de livrer aux candidats acquéreurs une vaste part des terres agricoles exploitées par la ferme de Balbrire, qui règne encore sur le paysage en *open field*, même si l'un de ses accès historiques, la rue du Piroy, à cheval sur la limite entre Ottignies et Limelette, ne l'atteint déjà plus. Le projet s'articule autour d'un nouvel axe, tracé à vif dans le parcellaire ancien, une longue oblique rectiligne issue du Vieux Chemin de Genappe pour aboutir au futur centre névralgique du système groupant une école, une église et de futurs commerces : l'avenue Nouvelle.

Cette artère arborée, avec berme et chaussées séparées, portera le nom d'un héros de la Seconde Guerre mondiale : Paul VAN DE WALLE DE GHELCKE, engagé volontaire dans la Royal Air Force, abattu en mer, à l'âge de 24 ans, le 8 février 1942.

De manière assez simple, le parti retenu aligne strictement pignons en façade avec balcon et lignes de faîte perpendiculaires, que quelques dérogations rendent moins monotones. En retrait du rond-point final qui attend l'église circulaire, l'école, d'abord en plein champ comme en plein vent, cherche la protection d'un écran de peupliers d'Italie propre à masquer aussi la ligne à haute tension de 70 kV qui alimente la sous-station de traction de la gare d'Ottignies, aux caténaies électrifiées depuis 1956. Le lien avec le quartier édifié par la Petite Propriété Terrienne passe par l'avenue de Balbrire, une sorte d'hommage posthume : le centre du Petit-Ry se déplace et tourne résolument le dos au passé agricole...

Dominique Verhaegen



Arrière de l'avenue Van de Walle, école et église. Photo Michel Somville

Une église et une école

Les 38 habitations du nouveau quartier du Petit-Ry bordent les débuts des avenues de la Résistance et des Peupliers; toutes deux aboutissent au Vieux Chemin de Genappe, voie non revêtue qui ne dessert au-delà que des prés et des champs.

Ce sont surtout de jeunes ménages avec des enfants qui ont acquis ces Petites Propriétés Terriennes. Si les habitants apprécient leur environnement campagnard, ils constatent bientôt qu'une école proche de leur quartier serait bien utile pour que les enfants ne doivent pas descendre au village pour entamer et poursuivre leur scolarité; de plus, de nombreux couples de catholiques pratiquants souhaitent disposer d'un lieu de culte proche.

Les habitants décident de construire une sorte de baraque de chantier au sommet de l'avenue de la Résistance, où ils se réunissent pour entendre la messe. Les élections communales de 1958 amènent au pouvoir une majorité PSC favorable à l'ouverture d'une école libre et à la construction d'une église.

Une des propriétaires des terres du plateau du Petit-Ry, Antoinette VAN DE WALLE DE GHELCKE, épouse de Roland DU ROY DE BLICQUY, va faire don à l'archevêché d'un

demi-hectare de terrain pour y bâtir une école et une église

En 1960, le Cardinal VAN ROEY érige canoniquement la chapellenie de Saint-Pie X, qui couvre le hameau de Pinchart, le Petit-Ry et le quartier du Buston à Limelette. L'abbé Jean DU TRIEU DE TERDONCK en devient le chapelain.

Les sœurs de la Retraite du Sacré-Cœur, venues de la rue des Confédérés à Bruxelles, offrent aux fidèles un lieu de culte plus digne, dans une chapelle provisoire, proche de leur clôture, aménagée à l'étage de la nouvelle école.

Le bourgmestre d'Ottignies, Yves DU MONCEAU DE BERGENDAL, commissaire général adjoint du Pavillon du Saint-Siège à l'Exposition de 1958, obtient que la chapelle du pavillon, due à l'architecte parisien Pierre PINSARD, acteur du renouveau de l'art sacré, soit rebâtie au Petit-Ry. Consacrée par Mgr. ODDI le 7 juin 1964, elle deviendra l'église paroissiale du nouveau quartier.

En 1965, la chapellenie de Saint-Pie X devient une paroisse autonome, dont l'abbé Jean DU TRIEU sera le curé.



Église Saint-Pie X
23/07/2020



Le premier bâtiment de l'école du Petit-Ry et son préau, en 1961- Fonds Desmet, archives Chago.

Le 6 avril 1960 est posée la première pierre de l'école de la Retraite du Sacré-Cœur érigée selon les plans de l'architecte J. GRIMALDI. La rentrée scolaire aura lieu le 1^{er} septembre !

Sont prévus : un jardin d'enfants et six classes primaires. À la date fixée, plus d'une centaine d'enfants prennent le chemin de l'école du Petit-Ry, pour la première fois.

Ces enfants proviennent en partie du tout nouveau quartier de l'avenue de la Résistance et de l'avenue des Peupliers, où viennent d'être construites des Petites Propriétés Terriennes, occupées par de jeunes ménages.

Dès 1965, il faudra songer à agrandir l'école et ce à plusieurs reprises. En 1973, l'école de la Retraite du Sacré-Cœur est rebaptisée École Saint-Pie X.

Documents consultés

Archives de la Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne et de la Société Nationale Terrienne déposées aux Archives de l'État à Namur.

ANNAERT, Philippe, *Archives des Organismes publics actifs dans le domaine du Logement social en Région wallonne*, Tableau de tri pour les archives 2010, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2011, 48 p. (*Tableaux de gestion et tableaux de tri* 59).

CLAUX, Pascal ; DESMET, Joël ; DETRY, Jean-Luc ; WAYS, Élise, « Les débuts de l'école du Petit-Ry », *Okgni*, n° 14, décembre 2000, p. 4-5.

DEGRAEVE, Jean-Michel, « Une 'petite propriété terrienne' en 1950 », *Les Échos du Logement*, n° 118, décembre 2016, p. 42-43.

GILOT, Étienne, « L'église Saint-Pie X, du Petit-Ry, a 50 ans », *Okgni*, n° 46, décembre 2008, p. 8-10.

Histoire du Logement – Wallonie logement SWL : <https://www.swl.be/index.php/vie-privee/21-menu-sw1/94-l-histoire-du-logement>

MOUGENOT, Catherine, « La Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne », *Les Cahiers de l'Urbanisme*, n° 25-26, septembre 1999, p. 145-148.

Témoignages recueillis le 15 juin 2020 par **Francine DEFNET**
auprès de **Mme Mariette BOMBAERTS-SAINTENOY** et **M. René GEORGES**,
habitants du quartier du Petit-Ry (évoqués, chez elle à Mousty le 16 juin 2020 devant Cécile LUCAS
et Dominique VERHAEGEN dans le contexte de la préparation d'un fascicule d'*Okgni* consacré aux
70 ans du quartier du Petit-Ry.

Petite Propriété Terrienne

Les terrains avaient une superficie d'environ 7 à 8 ares avec maisons jumelées et obligation de cultiver
un jardin et de réserver une annexe au petit élevage de poules et de lapins.

M. et Mme Robert BOMBAERTS, Vieux Chemin de Genappe, 12 :

(Mme Mariette BOMBAERTS, née SAINTENOY¹
est veuve depuis 2008, le couple avait acheté la
maison de la PPT vers 1952-1953)

Leur maison appartient à la phase III de
construction de la PPT et fut payée environ
200.000 francs avec un prêt à 30 ans. M. Franz
DEFNET leur avait déconseillé, même s'ils en
avaient les moyens à un moment donné, de
rembourser l'emprunt avant terme.

Au début : la rue tient du chemin de terre, sans
accès à l'eau, ni à l'électricité. On leur avait
prêté un quinquet à pétrole pour s'éclairer ! Pour
l'eau, il fallait aller la chercher dans la gadoue
à plusieurs dizaines de mètres, au réservoir [?]
installé près de chez Roger NUTHALS, avenue
de la Résistance. Cette situation a perduré près
de deux ans.

La maison mitoyenne n°14 était occupée par
le couple SCHOONJANS. Lui jouera dans des
pièces de théâtre wallon avec André HANCRE.

M. et Mme René GEORGES, Vieux Chemin de Genappe, 16, rédacteur aux Chemins de fer:

(M. GEORGES a 94 ans, il est veuf depuis 8 ans).
Le couple habitait Bruxelles [Watermael-
Boitsfort] et cherchait un endroit plus calme
ainsi qu'une maison individuelle garante, sans
la promiscuité sonore de voisins mitoyens, de
plus d'intimité. La maison « choisie » avait
déjà un amateur mais qui souhaitait acheter
pour louer ensuite. Ce qui lui fut refusé à la
grande satisfaction de René et de son épouse
qui devinrent donc propriétaires en 1954.

Le compromis de vente fut signé chez le notaire
[Willy] HERMAN à Mousty. L'emprunt fut pris
sur 25 ans et remboursable moyennant 1.100 frs
belges/mois.

¹ SAINTENOY Constant Gustave Thelesphore (° Chaumont-Gistoux 25.07.1904, † Ottignies 21.01.1976), fils de Sylvain Thésphore et d'Hélène Marie Désirée STACQUET, marié à GODECHARLES Léonie Adolphine Joséphine (° Chaumont-Gistoux 16.03.1904, † ?). Trois enfants sont nés de leur union : Hélène (° Chaumont-Gistoux 05.06.1924, † Corroy-le-Grand (Vieusart) 10.07.1940), André (° Chaumont-Gistoux 1927, † Ottignies 2014 ?) et **Mariette (° Chaumont-Gistoux 23.06.1932)**. Après avoir habité Vieusart, les SAINTENOY résident, à l'époque des faits, sur le territoire de Limal à proximité du *Clocheton* (l'actuel club house du Golf de Louvain-la-Neuve) occupé par leur employeur. À Lauzelle, Constant est garde-chasse pour un officier de réserve français qui sera rappelé au début des hostilités en 1940, puis pour Mme Renée JACQMOTTE (1888-1991), arrière-petite-nièce du célèbre torréfacteur bruxellois. À propos de la famille SAINTENOY-GODECHARLES, voir LUCAS Cécile, *Le 22 juillet 1944, les « Brigades Rouges » de Rex assassinent l'abbé Alphonse Huyberechts curé d'Ottignies, Okgni*, n° 79, mars 2017, p. 11.

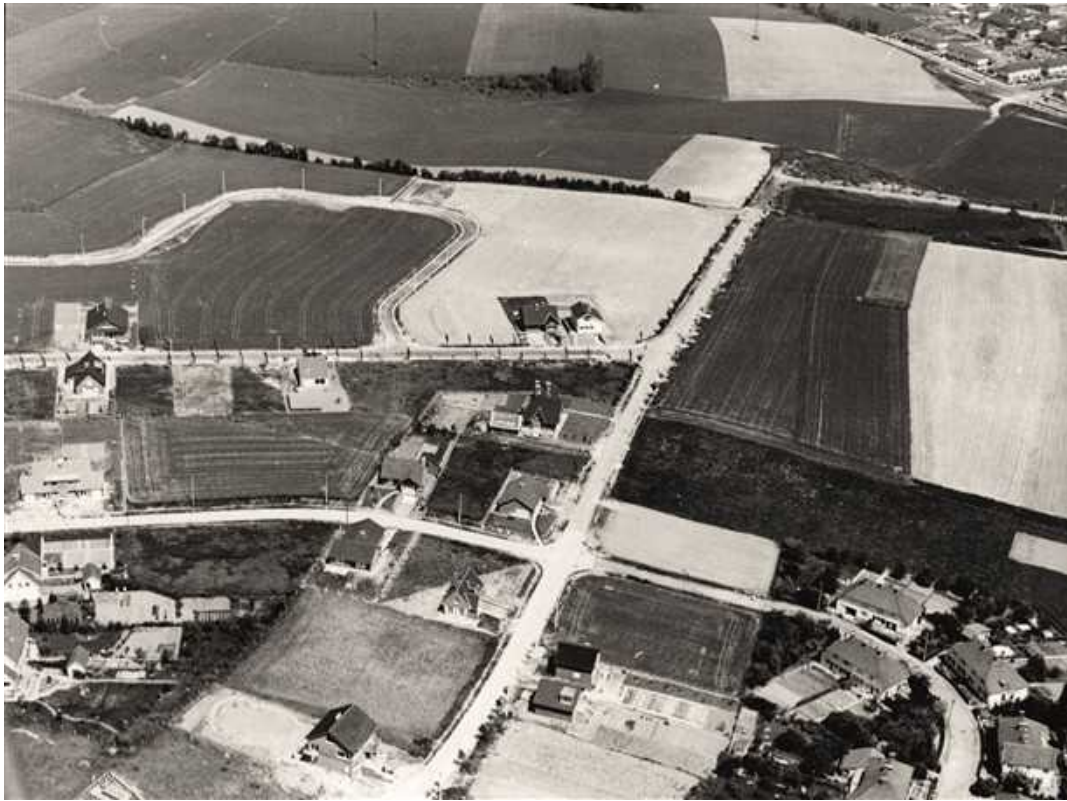


Photo aérienne en vue oblique du quartier du Petit-Ry, centrée sur le Vieux Chemin de Genappe. Ministère des Travaux Publics (?), vers 1964. Fonds Desmet, archives Chago.

La plupart des gens appartenaient aux Chemins de fer ou à la Poste : ainsi en allait-il pour les DETRY, NUTHALS, FURNÉMONT (sous-chef de gare d'Ottignies), GEORGES (rédacteur aux Ch. de fer), MORTIER, BENOÎT, BOMBAERTS, REDING (chef-garde) et Joseph BUFFIN. M. ADAM travaillait lui à la Limerie [Curély], M. ANTOINE était adjudant à l'armée.

Il y avait tellement de boue que René allait en bottes jusqu'au coin de la rue du Petit-Ry accompagné de sa femme. Une fois au sec, il chaussait ses « bonnes » chaussures et son épouse repartait avec les bottes.

Pendant environ deux ans, Mme GEORGES alla, accompagnée du petit Gaby lui tenant un pan de jupe, chercher l'eau avec un seau au robinet installé à l'avenue de la Résistance. De la paille fut même répandue à proximité du robinet pour pallier les désagréments de la boue qui s'étalait

du fait du piétinement mais aussi pour protéger le système d'alimentation du gel. Cela étant, un tuyau fut finalement installé par quelques voisins pour faciliter l'approvisionnement en eau.

Les plus bricoleurs s'attelèrent à la « façon » des dalles de trottoir en béton. René Georges dut en mouler de 900 à 1000 à raison de 7 par jour (4 le matin avant de partir au travail et 3 autres le soir en rentrant). Pour les garages, les briques venaient de la briqueterie [VAN HAVERBEKE] toute proche, et étaient ramenées en brouette.

Robert, le mari de Mariette BOMBAERTS, faisait, quant à lui, 4 dalles par jour et récupéra des briques, pour construire son garage, dans les dépendances ruinées de l'école des Coquerées, où des caches avaient été aménagées durant la guerre au moyen de doubles murs. C'était le temps de la débrouille...



Avenue de la Résistance

Le Vieux Chemin de Genappe en direction du Buston, porté au gabarit et stabilisé. Des cerisiers du Japon y ont été plantés vers 1952.
Photo Clymans - coll. Semal

Bientôt une kermesse annuelle fut organisée qui dura jusqu'en 1978. Le premier ponton fut installé à proximité du magasin Louis Delhaize à l'avenue des Peupliers. Avec le temps et l'évolution du quartier, les loges foraines, toujours plus nombreuses, gagnèrent la placette près de l'actuel Rypin. [Le projet d'une maison des associations porté par l'ASBL *Le Petit-Ry*, présidée par Marc DE COSTER, a longtemps gelé là un terrain]. *Ponton*, guinguette, *virole*, carrousels et balançoires faisaient la joie de

tous. L'animation débutait dès le matin. Divers jeux étaient organisés comme celui de l'oie. Suspendue par les pattes au bout d'un fil de fer, il fallait, les yeux bandés, tenter de lui couper le cou au moyen de ciseaux à haie. Un match de foot travesti fut organisé où M. BUFFIN était déguisé en vieille femme...

Le lundi, c'était le jour des bénévoles.

La « fiesta » durait trois jours, jusqu'au petit matin....



Kermesse du Petit-Ry. Rencontre mythique entre le *Feminsky Sparta Prague* et l'équipe locale

Au début de la construction du quartier, existait une grande solidarité entre habitants qui se connaissaient bien et se prêtaient volontiers brouette et outils.

Durant les années 1955-60, le quartier poursuivra l'organisation annuelle d'activités festives. Pendant un week-end en juillet installation d'un ponton avec orgue mécanique sur un terrain face au magasin Louis Delhaize tenu par la famille Nicol (actuel n° 2 de la Rue des Peupliers). S'organisera également deux années de suite un match de foot folklorique avec déguisement dans la prairie de Maria Hulet (actuel Clos Sainte Anne).

Le haut de l'avenue de la Résistance accueillera aussi des luttes de balle pelote au niveau de la placette à côté de l'actuel magasin « Le Rypin ». Pendant quelques années une équipe locale d'habitants rencontra traditionnellement l'équipe du quartier de La Fosse de Mont-Saint-Guibert. Derrière cet espace s'installera la chapelle provisoire en tôle de l'Abbé du Trieu, avant la construction de l'église Saint-Pie X, voulue par l'asbl Le Petit-Ry.

Une des dernières activités du comité des fêtes a été l'organisation d'une journée « Baptême de l'air » en avion sur la hauteur droite de la rue de Pinchart le long de la rue des Prairies. L'extension du Petit-Ry a été tellement rapide qu'hélas il n'y a pas eu de repreneurs aux activités du comité des fêtes des pionniers de la création du quartier.

Remy Reding



Célébration de la messe en plein-air à la kermesse du Petit-Ry. Podium devant chez Nicol, avenue de la Résistance/avenue des Peupliers. La Friture Carette faisait toutes les kermesses depuis 1948 - coll. Semal.

Quand le papa de Francine, Franz DEFNET¹, était absent, c'était Cinette et sa sœur aînée, Marie-Thérèse, qui faisaient visiter la maison témoin. M. GEORGES croit se souvenir qu'elle se situait au n°17 de l'avenue de la Résistance, là où les FONTAINE s'installèrent².

Franz DEFNET avait effectué son service militaire comme ambulancier. Quand il se

présenta à la déclaration de guerre, pour s'engager, on le lui refusa car il était père de famille.

Ensuite, il eut l'opportunité de seconder en tant que gérant et administrateur-gérant de la Société régionale terrienne, M. René Jurdant qui était Secrétaire général de la PPT.



Franz DEFNET, instituteur en chef à l'école des Coquerées à Mousty et délégué de la P.P.T.



Francine DEFNET et ses sœurs Marie-Thérèse et Fernande, face à l'école des Coquerées..

¹ DEFNET Franz (°Gembloux 10.02.1901, † Ottignies 01.03.1976), marié, à Gembloux, le 9 janvier 1924, à Marie-Antoinette RENSON (° Gembloux 25.03.1902, † Cérœux-Mousty 01.03.1983). Il fit ses études à l'École Normale de Malonne où il conquit le diplôme d'instituteur en 1920.

Successivement maître d'école à Vedrin et à Gembloux, de septembre 1920 à fin 1930, M. Franz DEFNET devient chef d'école à Cérœux-Mousty, (Limauges) en janvier 1931, puis aux Coquerées en 1942, où il restera jusqu'en février 1957. Il termine sa carrière d'enseignant comme professeur, pendant deux ans, à l'Institut Notre-Dame à Basse-Wavre.

Pendant vingt (?) ans, il est gérant et administrateur-gérant de la Société régionale terrienne de Wavre pour les cantons de Wavre, Perwez et Jodoigne.

Le couple a six enfants : Marie-Thérèse (° Gembloux 1924, † Gembloux 1925), François (°Gembloux 1925, † Ottignies 1966), Marie-Thérèse (° Gembloux 1927), Francine (° Gembloux 1929), Fernande (° Limauges 1931, † Limauges 1932), Fernande (° Limauges 1935).

² DEFNET Francine (° Gembloux 12.08.1929) mariée à Cérœux-Mousty, le 1er août 1950 à Sylvain MELIN (° Reims 19.07.1927, † Cérœux-Mousty 24.06.1998), fils de Jules (° Genappe) et de Thérèse DELHAIZE (° Limelette). À propos de Francine DEFNET et de sa famille, voir LUCAS Cécile, 1944-2019, 75^e anniversaire, Commémoration de la Libération, *Okgni*, N°89, septembre 2019, p.29-30.

René Jurdant, secrétaire général de la P.P.T.

Dominique VERHAEGEN



Portrait tiré de l'album de Jacques Destexhe

Fils de Thomas Jurdant (†1928) et Anna Piron (1871-1947), René Jurdant¹ naît à Soumagne, le 19 mars 1902. L'activité littéraire de son jeune frère, Louis-Thomas, romancier né en 1909, assurera toutefois à celui-ci une renommée plus considérable.

La filière classique oriente le jeune homme vers la faculté de droit de l'université de Liège. Son doctorat remporté, il choisit le barreau. Si la défense des personnes modestes rencontre totalement les convictions chrétiennes qui l'animent, il met également la plume et le verbe au service de l'Association catholique de la jeunesse belge (A.C.J.B.), d'abord comme propagandiste provincial en 1926, ensuite comme secrétaire général, à Louvain, en 1927. Des articles de presse, français notamment, témoignent de tournées de conférences en

faveur d'un renouveau religieux à travers la société, dont émergera plus tard la figure du Christ-Roi.

Il épouse en 1930 Geneviève Verhoost, originaire d'Yvoir; la famille accueillera cinq enfants :

Pierre, né en 1931, actif dans le secteur des établissements d'aide aux jeunes épileptiques à Leuze-en-Hainaut, décède en 1970.

Michel, né en 1933, passionné par la géographie et l'environnement fera carrière au Canada où il meurt en 1984. Une rue de Montréal porte son nom.

Jacqueline, née en 1934, continue de chérir la mémoire de son père.

Jean-Marie, né en 1937, inventeur d'un concept de jardin aquatique développé à Limal, meurt en 1992 frappé par la malaria à Gbadolite (alors Zaïre) dans des projets pour Mobutu.

Bernard, né en 1939, longtemps actif à la tête du Centre Reine Fabiola, dédié aux handicapés à Neufvilles.

Le sort des familles nombreuses, confrontées au problème du logement, motive l'avocat chrétien qui s'engage conjointement, dès 1930, dans la *Ligue du coin de terre* à Bois-de-Breux (Liège) pour disposer de terrains et dans la coopérative le *Foyer de la famille nombreuse* pour financer la construction de logements à bon marché au moyen de prêts sur 20 ou 25 ans. Le groupement de chantiers et l'émulation entre architectes visent à la maîtrise des coûts de constructions originales, plus avenantes².

Mobilisé, dès 1939, comme officier de réserve, il n'échappe pas aux Allemands qui le retiennent comme prisonnier jusqu'en 1945.

¹ <https://www.geni.com/people/René-Jurdant/4536308738510010452> 17/06/2020

² COLLARD, Christian Jean, Bois-de-Breux ou L'historique d'une paroisse Liégeoise, 2015. <http://christianjeancollard.blogspot.com/2015/09/boisde-breux-ou-lhistorique-dune.html> 24/07/2020.

L'après-guerre le retrouve au sein des instances locales de la Petite Propriété Terrienne, puis comme secrétaire général des instances nationales de la Petite Propriété Terrienne. Établi à Ottignies avec sa famille, avenue des Combattants n°26, il verra avec les projets du Petit-Ry la concrétisation à large échelle, dès 1950, de logements sains, confortables et bon marché, dans un cadre semi-rural, propice au jardinage comme au petit élevage domestique.



Ancienne maison Jurdant,
avenue des Combattants 26, à Ottignies

Une crise cardiaque l'enlève, à 58 ans, à l'affection des siens et à ses projets, le 4 mars 1960. Il repose au cimetière d'Ottignies Centre parmi les anciens combattants. Son épouse décèdera en 1977. Leur maison, un temps siège du commissariat de Police, a cédé la place au complexe du Cœur de Ville.



Sépulture de René Jurdant
au cimetière d'Ottignies Centre



Bierges (Wavre), rue René Jurdant, stèle élevée « *En hommage à René Jurdant, Secrétaire général de la Petite Propriété Terrienne, 1955-1960.* »

Une stèle au bas de la rue qui porte son nom à Bierges rappelle son action au sein de la Petite Propriété Terrienne. Un nouveau lotissement d'Ottignies, construit au cours des années 1970, le désigne à notre souvenir. Un rond-point lui a été dédié au quartier du Husquet à Dison, près de Verviers.

Il laisse des écrits concernant l'urbanisme et le logement familial abordable.

Mon père, mon modèle

C'est un homme intelligent et doux, très secret dans l'expression de la tendresse.

C'est un humaniste, tourné vers ce qui pour lui est l'essentiel, vers les autres, vers une vie spirituelle : Je l'entends souvent dire cette phrase : « Je veux enrichir mon âme avant ma bourse ».

Il donne, en accord avec maman, la moitié de son salaire pour les œuvres et les nécessiteux.

Il est né le 19/03/1902 à Soumagne. Louis Thomas était son jeune frère, je ne connais pas le date de son décès. [31/07/1982]. Le 1/10/1930 il épousa Germaine Verhoost, née le 29 /1/1900 à Spontin.

Ils eurent cinq enfants :

Pierre : né le 6/07/1931 qui créa « la Porte ouverte » à Blicquy, un institut pour jeunes épileptiques. Il décède à 47 ans, le 27/06/1970.

Michel : né le 9/02/1933, il s'expatrie vers le Canada où il écrit 3 livres sur l'écologie et crée la section écologie de l'université Laval au Québec. Il y décède à 51 ans le 06/11/1984.

Jacqueline : née le 11/04/1934. Toujours en vie.

Jean-Marie : né le 11/01/1937. C'est bien lui qui créa « le Musée vivant de la plante aquatique ». Décédé le 9/11/1992 à Gbadolite, où il terminait un chantier pour Mobutu ! Il avait 55 ans.

Bernard : né le 13/05/1939. A aujourd'hui 81 ans... Il fonda l'institut « Reine Fabiola » à Neufvilles. Sa vie est longue à raconter, je vous en fais grâce.

Docteur en Droit, il travaille au Barreau de Liège. Il s'occupe le plus souvent de cas sociaux et de "petites gens". En 1939 il est mobilisé en tant qu'officier de réserve. Et fut rapidement fait prisonnier de guerre, de 1940 à 1945. Il fut libéré le 3/05/1945, et de retour à la maison le 21/05/1945. C'est un homme bien éprouvé qui nous revient.

On lui propose de devenir le Secrétaire Général de la Petite Propriété Terrienne. C'est une société qui aide les personnes aux revenus modestes, à pouvoir construire leur maison avec un taux de remboursement égal à un petit loyer. C'est vraiment fait pour lui.

Trois obligations sont indispensables [pour accéder] aux constructions de ces cités jardin. Tout d'abord celle de bâtir sur un terrain de la P.P.T. ensuite de créer et cultiver un potager. Enfin, entretenir un petit élevage, poules, lapins etc... Ces quartiers sont actuellement très boisés et pleins d'enfants. Le nom de «René Jurdant», se trouve sur plusieurs plaques de ces rues et monuments.

Comment ne pas être fière d'être sa fille.

Il «est» ce qu'il dit, il m'apprend le respect envers la vie et la promesse faite.

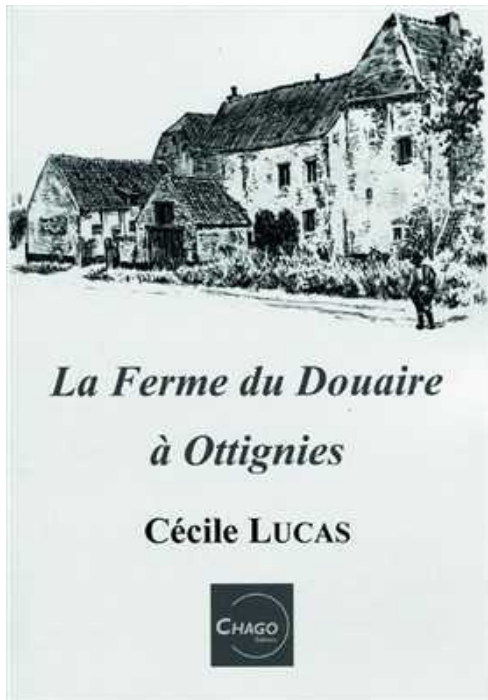
Une de ses initiatives est la création des "coins de terre". Cela permet à ceux qui n'ont pas de jardin, de profiter d'un morceau de terrain mis à leur disposition pour y faire pousser fruits et légumes. À l'heure actuelle, cette idée se concrétise encore. Je m'émeus de découvrir parfois ces superbes parcelles entretenues avec amour et respect. Il y en a surtout en bordure de voies de chemin de fer.

Une crise cardiaque, le matin du 4 mars 1960, emporte «mon» grand homme.

Nous sommes tous autour de lui, assistons à son dernier soupir.

Il a 58 ans, c'est un déchirement. Il a écrit dans son carnet que le jour de sa mort serait le plus beau jour de sa vie, car enfin «il saurait» ! Il est parti beaucoup trop tôt. Il m'intimidait tellement !

Sa fille Jacqueline.



Vient de paraître !

Autrefois paisible localité agricole du Brabant, sur la Dyle, en bordure du plateau hesbignon, Ottignies a découvert l'industrie et le chemin de fer au milieu du 19^e siècle avant d'accueillir, en 1971, la section francophone de l'Université catholique de Louvain, chassée de son lieu de naissance par le *Walen buiten!* et devenue Louvain-la-Neuve.

Si la plupart de ses fermes importantes, conservées en majorité, relevaient d'établissements monastiques, comme celle du Biéreau et de Lauzelle, d'autres appartenaient à des seigneuries distinctes. C'est le cas du Douaire, un fort-manoir à la limite de Mousty détenu à l'origine par les Limelette et passé par héritage aux d'Ursel, d'Udekem et Orban de Xivry en développant au fil des siècles une activité agricole importante dont témoignent une ferme en carré de type brabançon, des 17^e-18^e siècles, dotée aux meilleurs jours d'une centaine d'hectares, terres et prés confondus. Rachetés par la commune au départ du dernier exploitant en 1972, les bâtiments, heureusement classés, ont subi une longue période de restauration avant de voir la Ville leur attribuer une affectation culturelle avec l'ouverture d'une Bibliothèque publique, d'une Ludothèque et d'un Centre culturel. Né sur place il y a plus de 25 ans, le Cercle d'histoire local a récemment réinvesti les lieux. Les dernières *Journées du Patrimoine*, en septembre 2019, ont vu évoquer en exposition la riche histoire de la ferme, par l'image et le texte.

D.V.

**En vente au Cercle et dans les librairies d'Ottignies
au prix de 8,00 €.**

LUCAS, Cécile, VERHAEGEN, Dominique (collab.), *La Ferme du Douaire à Ottignies*. Catalogue de l'exposition "La Ferme du Douaire dans l'Histoire", Ottignies, CHAGO Éditions, 2020, 210 x 147 mm, 49 p., ill., 8,00 €. ISBN 978-2-9602550-0-3



*La Ferme du Douaire
à Ottignies*

Cécile Lucas



Premier ouvrage publié par les Éditions du CHAGO, à l'occasion de l'installation dans nos nouveaux locaux.